Goodbye Staline

Le début

Nachalo

Gleb Panfilov

UNIVERSITÉ DE GENÈVE
Ciné-club universitaire
Activités culturelles
culture.unige.ch

Lundi 22 février 2016 à 20h | Auditorium Arditi

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

Générique: URSS, 1970, NB, 91', 35 mm, vo st fr
Interprétation: Inna Tchourikova, Valentina Telichkina, Tatiana Stepanova

Lion d'argent du meilleur film
Lion d'Or pour l'actrice Inna Tchourikova au Festival de Venise en 1971

Pacha Straganova est une jeune ouvrière amoureuse d'un homme marié et amatrice de théâtre. Lorsqu'un réalisateur lui propose de jouer le rôle de Jeanne d'Arc dans son prochain film, elle accepte et découvre dans ce personnage sa propre liberté.

***Le début* selon Alberto Susini**

Le réalisateur Gleb Panfilov est un pur de la génération issue du 20e congrès du Parti communiste qui officialisa le dégel. Né en 1937, après des études d'ingénieur chimique, il devient chef du Komsomol de la ville de Sverdlovsk avant de terminer en 1966 l'école de cinéma de Moscou. Sa production cinématographique est étroitement associée à son actrice fétiche, Inna Tchourikova, devenue également sa compagne dans la vie réelle. L'ensemble de son œuvre est sous-tendue par une pensée révolutionnaire idéaliste et inquiète quant à la possibilité d'y rester fidèle, alors que les dernières forces propulsives issues de l'écho de la prise du Palais d'Hiver, venaient s'échouer sur le terne rempart de la normalisation brejnévienne.

Pour bien comprendre le cinéma de Panfilov, il faut prendre en compte le fait que, durant le 20e siècle, s'est mis en place sur un vaste territoire un système social ayant engendré de nouveaux modes de vie. Ont ainsi vu le jour de nouvelles coutumes, de nouveaux rituels et une nouvelle forme de sociabilité, de motivations et de valeurs. En plus de cette expérimentation sociale grandeur nature, une transformation radicale des individus a eu lieu, donnant naissance à un type de personnes caractéristiques de l'Union soviétique. Ce monde, disparu avec la chute du régime, a rejoint dans l'histoire les modes de vie des civilisations antiques. Panfilov nous donne la chance d'en entrevoir une partie et d'en sentir les frémissements, espoirs et préoccupations.

Le cinéma de Panfilov étudie également en profondeur toute la complexité et les contradictions du caractère des femmes russes et soviétiques. Les personnages féminins interprétés par Inna Tchourikova peuvent être absurdes, antipathiques ou tristes, mais restent toujours des êtres héroïques gardant la foi en un futur meilleur.

Un autre thème classique du cinéma de Panfilov est celui de la confrontation de l'individu à l'autorité. En particulier, la place et le destin de l'individu, avec ses désirs et ses idéaux, face au pouvoir qui le détruit sous son impitoyable mécanique bureaucratique.

L'histoire de la réalisation du film est d'abord celle d'une passion hors norme, et jugée

inconvenante: celle d'un réalisateur soviétique, en pleine stagnation brejnévienne, pour l'épopée de Jeanne d'Arc, qui ira jusqu'à le mener à transformer son appartement moscovite en un musée privé lui étant entièrement dédié. Pour contourner la censure, il introduit un film dans le film où Jeanne d'Arc est interprétée par une jeune ouvrière. Subterfuge habile qui, tout en mettant de côté l'aspect mystique des voyances de la pucelle d'Orléans, l'insère dans la continuité historique des précurseurs de la révolution d'Octobre, entre Spartacus et Robespierre. Cette version marxiste-léniniste de Jeanne d'Arc, saupoudrée d'un brin d'émancipation féministe, transforme la geste héroïque de la pucelle d'Orléans en une lutte des classes où se distingue la jeune fille du peuple face au jugement des possédants formés par la coalition du clergé et de la noblesse. Panfilov a ainsi pu introduire son personnage de Jeanne d'Arc dans le film via celui de Pascha, qui connaît une ascension fulgurante en passant du statut d'ouvrière à celui d'actrice principale: les dogmes du parti sont dès lors pleinement respectés, déjouant la censure qui n'a pas pu interdire ce film. Aucune allusion n'est bien entendu faite au côté spirituel de la geste mystique et religieuse de Jeanne d'Arc, si on fait exception, à la fin du film, du plan audacieux pour l'époque de la Croix devant le bûcher.

La jeune provinciale Pascha vit une relation sentimentale insatisfaisante avec un homme marié, indécis et faible. Elle se passionne pour le théâtre, mais son jeu émotif et son physique jugé ingrat la cantonnent dans des rôles secondaires. Un metteur en scène de passage, à la recherche d'un visage nouveau pour interpréter le rôle de Jeanne d'Arc, la remarque alors qu'elle joue le personnage d'une sorcière: il devine ses potentialités expressives et émotionnelles qu'il juge indispensables pour l'interprétation du rôle complexe de la pucelle. Dès qu'elle se glisse dans sa peau, Pascha se métamorphose et se transfigure: son destin semble être celui d'une grande actrice qui posséderait le feu divin, alors même que, étant jugée trop extravagante et originale, il n'y a pas de futur pour elle. Son histoire d'amour se fracasse, son avenir est incertain et probablement personne ne fera appel à son talent pour la suite de sa carrière.

Le monde de Pascha reste divisé entre sa vie réelle d'ouvrière dans une usine textile de Retschensk et ses cheminements au travers des rues étroites et défoncées du quartier où elle vit, qui fait contraste net avec les palais de pierre des Châteaux du nord de la France médiévale. Le quotidien de Pascha se résume à une morne vie qui la laisse dans l'ombre, avec ses idéaux et ses rêves. La structure narrative du film est celle d'un va-et-vient entre la vie banale de la jeune Soviétique et une évocation de la vie héroïque de la jeune Française venue au secours de son roi très chrétien.

Il reste que le film de Panfilov constitue une des meilleures versions cinématographiques de la vie de Jeanne d'Arc, en atteste le musée de Jeanne d'Arc à Orléans qui, avant sa rénovation en 2012, exposait les vingt-deux photos grand format de Gleb Panfilov.

Durant plusieurs années, Gleb Panfilov et Inna Tchourikova ont essayé, après la sortie de *Nachalo*, de tourner un film dédié entièrement à la vie de Jeanne d'Arc. Un rêve impossible à atteindre vu le contexte de l'époque. Espérons qu'il puisse un jour réaliser cette œuvre tant désirée.

Bibliographie

Zoia Barash, *El cine soviético dal principio al fin*, ICAIC, 2008

Prochain film du Ciné-club:

***Brèves rencontres*, Kira Mouratova, 1968**

29 février à 20h, Auditorium Arditi